

Une passion de collectionneur

PATRIMOINE ET CARTES POSTALES
ANCIENNES À L'ACADÉMIE DE NÎMES



Répartition des cartes postales
de l'Académie de Nîmes

■ plus de 1500 ■ de 1250 à 1500 ■ de 1000 à 1250 ■ de 800 à 1000
■ de 500 à 800 ■ de 200 à 500 ■ de 100 à 200 ■ moins de 100

La collection et son histoire

UNE FAMILLE ÉRUDITE ET PIEUSE DE CHÂTEAUDUN, LES FRÈRES LORIN

Le fonds Filleron-Lorin est une collection de plus de 44 700 cartes postales anciennes (1898-1934) donnée à l'Académie de Nîmes en 1956 par Robert Filleron, petit-fils du collectionneur. Il s'articule autour d'un thème majeur : l'art sacré, principalement catholique. La collection couvre tous les départements français, Monaco, 21 pays européens et 24 pays dans le reste du monde, dont les anciennes colonies françaises.

Elle fut créée par Philibert Lorin, commis greffier à Châteaudun (Eure-et-Loir) et directeur de plusieurs revues locales. Avec ses deux frères – tous deux prêtres – il participait activement aux travaux de la Dunoise, société savante, correspondante de l'Académie de Nîmes depuis 1869.

Depuis dix ans nous travaillons à la conservation et la valorisation de ce fonds.

Académie de Nîmes – commission patrimoine
Hélène Deronne, Madeleine Giacomoni, Pascal Gouget,
Jean-Michel Ott, Micheline Pujoulat, Vanessa Ritter



C'est à Châteaudun que Philibert Lorin, secondé par ses frères Anatole et Maurice, entreprit cette collection de cartes postales portant sur l'architecture religieuse.



Alpes-Maritimes, ancienne église orthodoxe russe de Nice.



Combat sur la Place, 18 octobre 1870 à Châteaudun.



Ardèche, l'Auberge rouge.



Bouches-du-Rhône, l'Exposition coloniale à Marseille en 1906.



L'Aviateur russe Comte de Malinsky (sur biplan H. Farman), le 27 septembre 1910 à Châteaudun.

PHILIBERT LORIN

- 1852 · Naissance à Châteaudun le 30 juillet.
- 1870 · Participe à la « Défense de Châteaudun », le 18 octobre.
- 1882 · 3 janvier, mariage avec Alice Pigalle.
Il est déjà commis-greffier du tribunal civil.
- 1885 · Entré à la Société Dunoise, il est la même année membre de la commission de surveillance du musée au sein de cette assemblée.
- Directeur de l'Écho dunois à Châteaudun (publié du 6 janv. 1839 au 30 déc. 1915).
- Rédaction du journal bi-hebdomadaire l'Union Républicaine à Châteaudun (publié du 17 janv. 1923 au 29 déc. 1929).
- Président du Conseil Paroissial de la Madeleine de Châteaudun.
- 19** · Décédé le ***



Châteaudun.



Châteaudun.

ANATOLE LORIN

- 1847 · Naissance à Châteaudun le 8 mai.
- 1871 · Ordonné le 3 juin, nommé Vicaire à Maintenon.
- Dès 1873 · Vicaire à la Bazoches-Gouët puis à Courville-sur-Eure.
- 1887 · Présenté par son frère Philibert à la Dunoise.
- 1891-1893 · Curé de Theuvy-Achères (actuellement Tremblay-les-Villages).
- 1894-1900 · Professeur au Petit-Séminaire de Saint-Cheron à Chartres.
- 1902-1907 · Curé de Donnemain-Saint-Mamès.
- 1907-1910 · Bibliothécaire de la Société Dunoise.
- 1909-1912 · Prêtre habitué de la Madeleine de Châteaudun.
- 1912-1914 · Prêtre auxiliaire à Nogent-sur-Marne.
- 1922 · Décédé le 3 décembre à Lehon (Côtes-d'Armor)



Courville-sur-Eure.



Donnemain-Saint-Mamès.

MAURICE LORIN

- 1857 · Naissance à Châteaudun le 31 octobre.
- 1880 · Ordonné prêtre le 14 novembre.
- 1894-1911 · Curé à Beauvilliers.
- 1909 · Fondation avec l'abbé Bois de l'association de gymnastique des « Gais Moissonneurs » à Voves.
- Nov. 1911-1924 · Curé de Courtalain.
- 1912 · Entre à la Société Dunoise, présenté par Philibert et l'abbé Peschot.
- 1914-1915 · Aumônier de l'hôpital auxiliaire n° 8 de Courtalain.
- 1925-1931 · Chanoine, secrétaire de l'Évêché à Chartres.
- 1931-1933* · Chanoine honoraire à Chartres.
- 19** · Décédé le ***



Courtalain.



Courtalain.



Bourdon de la cathédrale de Chartres.

TYPOLOGIE DE LA COLLECTION

Les extérieurs d'églises constituent la grande majorité de ce fonds, cependant les vues intérieures – 18 % des cartes – sont souvent plus intéressantes par la présence du mobilier généralement disparu depuis.

Sur 12 075 cartes traitées, 878 représentent des sculptures, dont 78 sont des détails de chapiteaux. Près de 70 reproduisent des tableaux et fresques ainsi que 34 vitraux. Nous comptons aussi 43 orgues, 6 bourdons.

Par ailleurs, on dénombre une vingtaine de temples protestants et cinq édifices orthodoxes, et encore 148 vues d'édifices civils et 111 bâtiments privés.

Enfin, la collection contient quelques cartes immortalisant des événements historiques.



Avec au premier plan l'Eure, bordée de lavoirs, d'ateliers d'artisans et de jardins, et le Pont Neuf, puis la majestueuse cathédrale au loin, voici deux aspects complémentaires d'un Chartres intemporel.



Cette expulsion *manu militari* des Chartreux provoqua un vif émoi populaire. Elle fut d'ailleurs très documentée comme en témoignent de nombreuses cartes postales.



Gard, intérieur de l'église de Saint-Marcel-de-Careiret.



Var, effigie de saint Tropez.

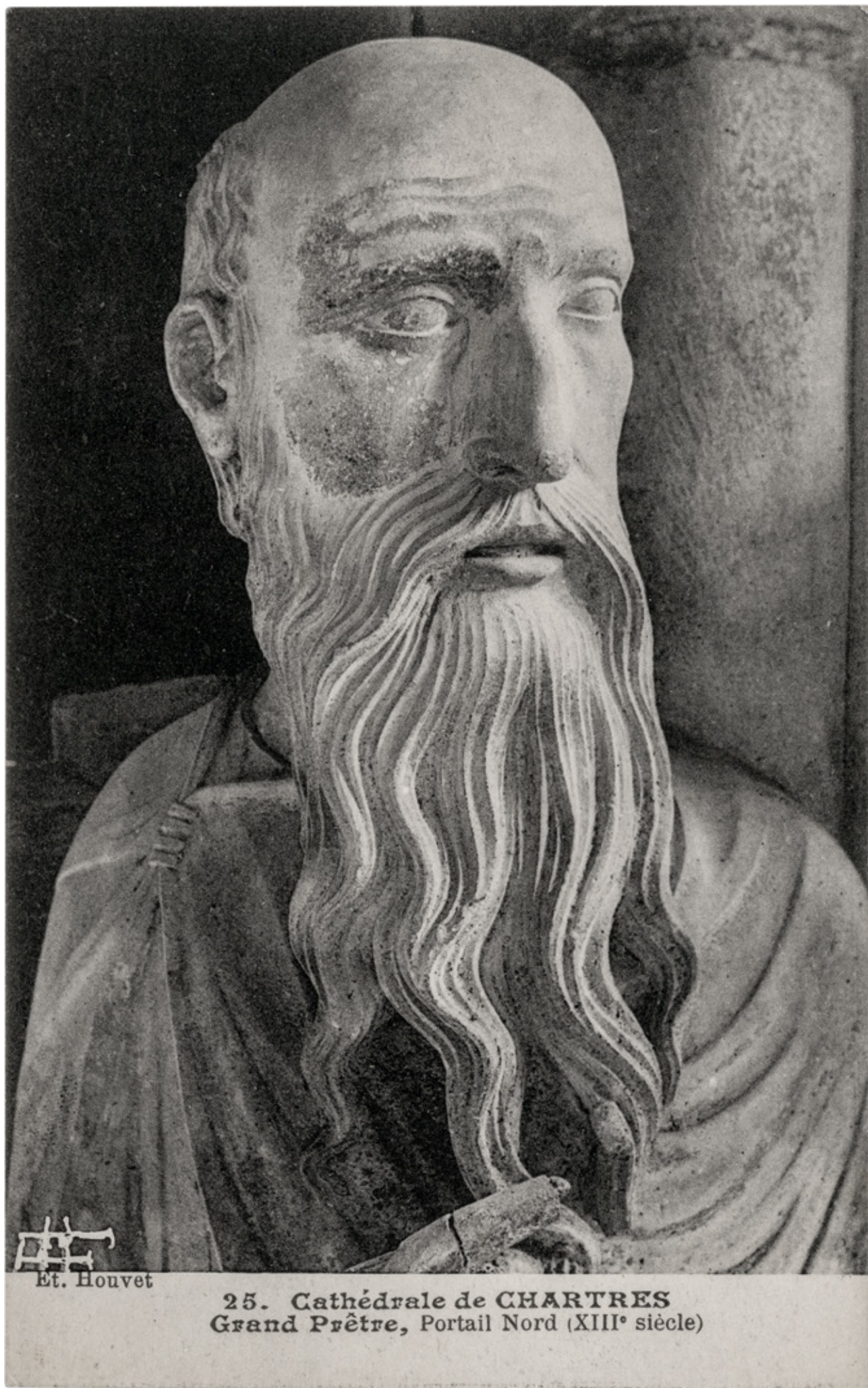


Martyre de saint Sébastien, de Mantegna, initialement conservé dans l'église d'Aigueperse (Puy-de-Dôme).



Loir-et-Cher, église Saint-Saturnin à Blois.

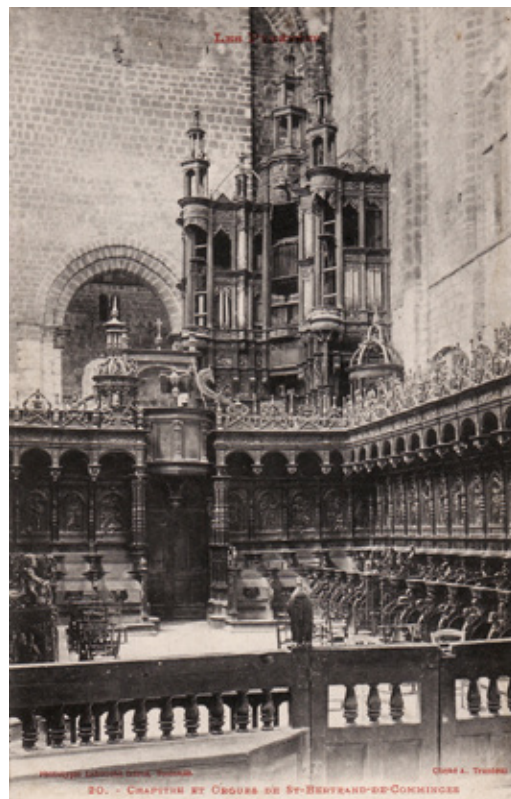
Les photographes de cartes postales



Étienne Houvet, qui prit ce cliché, fut pendant cinquante ans guide à la cathédrale de Chartres. Il fut le premier à photographier ses chefs-d'œuvre, sculptures et vitraux dans les moindres détails.



Eure-et-Loir, Chartres — cliché d'É. Houvet.



Haute-Garonne, Saint-Bertrand-de-Comminges — cliché d'A. Trantoul.



Pyrénées-Orientales, Les Cluses — cliché d'H. Jansou.

Le développement de la carte postale à la fin du ^{xix}^e siècle est avant tout le meilleur moyen de populariser et diffuser la photographie, que ce soit à l'échelle nationale ou locale. Ainsi, de nombreux photographes professionnels et amateurs se font connaître à travers l'édition des cartes postales, même si leur nom est très rarement inscrit à côté du titre. D'ailleurs, chez les éditeurs les plus connus, comme Neurdein ou Lévy, le photographe n'est jamais mentionné et reste dans l'anonymat au profit du nom de la société.

Actuellement, sur les 12 075 cartes postales déjà fichées, nous recensons les noms – ou plus souvent les initiales – de 237 photographes.



Hautes-Pyrénées, Arrens — cliché d'A. Trantoul.



Pyrénées-Orientales, Rivesaltes — cliché d'H. Jansou.



Alès fut l'épicentre de la prolifique production de l'imprimeur, photographe et *felibre*, Julien Brabo. La Papeterie Brabo, située 12 rue Saint-Vincent, avait ainsi vue sur l'abside de la cathédrale.

QUELQUES PHOTOGRAPHES DE CARTES POSTALES

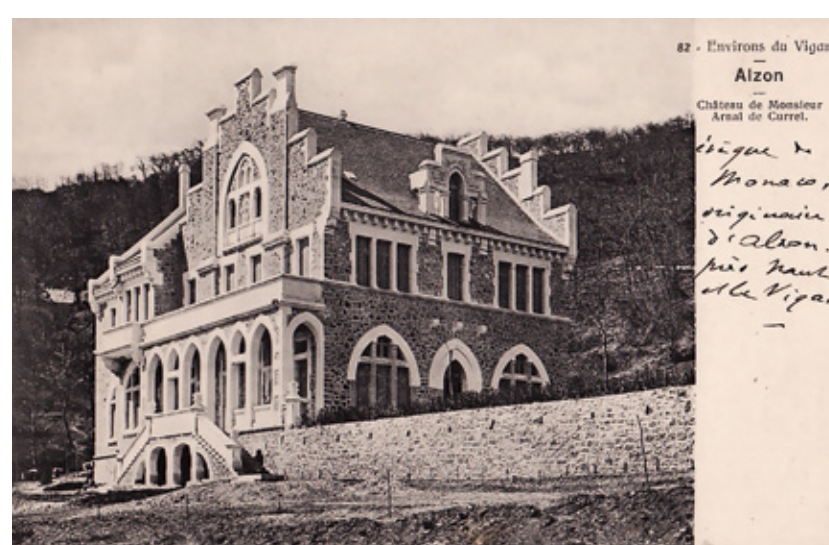
Sont présentés ici des clichés de deux photographes indépendants ayant travaillé pour les frères Labouche, éditeurs toulousains : **Amédée Trantoul** (1837-1910), médaille d'argent à l'exposition des monuments historiques en 1877, et **Henri Jansou** (1874-1966).

Étienne Houvet (1868-1949), sacristain et guide de la cathédrale de Chartres, édita ses clichés dans plusieurs ouvrages et des cartes postales. **Edmond Laussedat** (1851-1934), fondateur d'une imprimerie à Châteaudun, était membre de la Dunoise en même temps que les frères Lorin.

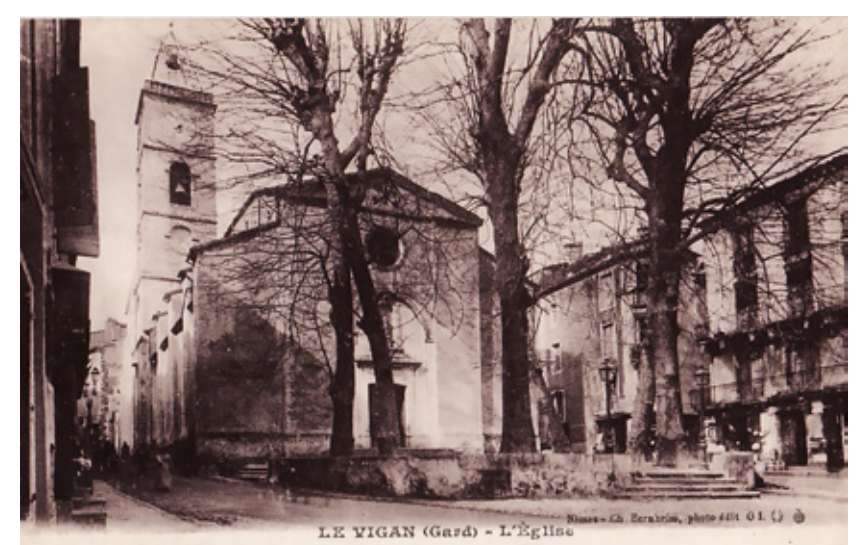
Dans le Gard, **Charles Bernheim** (1859-1936) créa le studio Photographie Nouvelle à Nîmes, puis en Avignon et au Vigan. Quant à **Julien Brabo** (1859-1938), il était imprimeur à Alès et *felibre* sous le pseudonyme de Jan Castagno.



Eure-et-Loir, l'imprimerie Laussedat à Châteaudun — cliché d'E. Laussedat.



Gard, le « château de l'évêque » à Alzon — cliché de Ch. Bernheim.



Gard, Le Vigan — cliché de Ch. Bernheim.



Gard, Cendras — cliché de J. Brabo.



Gard, Alès — cliché de J. Brabo.



Bénédiction des malades sur l'esplanade de la basilique du Rosaire consacrée en 1091. Les apparitions à Bernadette Soubirous datent de 1858. Le message au recto de la carte évoque la guerre en cours.

Les scènes rituelles

QUAND LES RITES RELIGIEUX,
FRÉQUENTS OU EXTRAORDINAIRES,
RYTHMAIENT LA VIE COLLECTIVE

Jusques dans les plus petits villages on photographie les sorties de messe.

Chaque semaine, c'est le moment des rencontres, des échanges de nouvelles.

Chaque année, le saint patron, les premières communions sont l'occasion de fêtes dans l'espace public.

Au printemps, la procession en l'honneur de l'Eucharistie, la Fête-Dieu, parcourt la paroisse, de reposoir en reposoir, les fillettes jettent des pétales de fleurs devant l'ostensoir.

Les nouveaux « grands » pèlerinages à La Salette et surtout à Lourdes, attirent les foules à côté de pèlerinages plus anciens et moins célèbres.

À Annecy le transfert des corps de François de Sales et Jeanne de Chantal revêt une ampleur exceptionnelle.



Le rassemblement à la sortie de la messe est le meilleur moment, le garde-champêtre impose le silence d'un roulement de tambour et l'information parviendra à tous.



Haute-Savoie, Ancey.



Eure-et-Loir, Châteaudun.



Hautes-Pyrénées, Gavarnie-Gèdre.



Un baptême en Auvergne.



Bouches-du-Rhône, Arles.



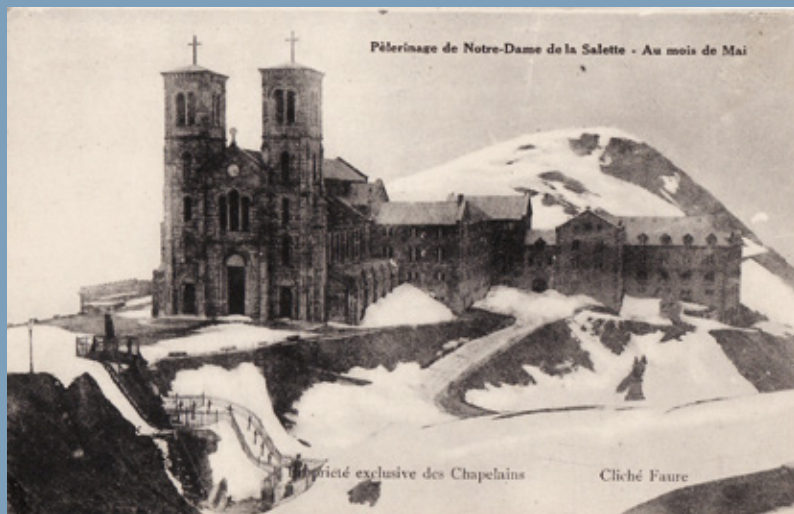
Gironde, Lacanau.



Tarn-et-Garonne, Caylus.



Drôme, La Roche-Saint-Secret-Béconne.



Isère, La Salette-Fallavaux.



Hautes-Pyrénées, Lourdes.

Le Musée de sculpture comparée



25 MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE. — Église Saint-Pierre de Moissac, XII^e siècle; jeu de perspectives orchestrées qui répondent aux styles musulmans, hispano-arabe, ayant influencé les motifs sculptés des édifices religieux français. Cette carte postale, témoin de la muséographie de l'époque nous présente un musée imaginaire.

LES FRÈRES NEURDEIN

En 1887, la photographie est reconnue comme un outil d'étude du patrimoine artistique. Il est demandé à Étienne Neurdein (1832-1918) et son frère Antonin (1845-1914) de photographier tous les objets des galeries du Musée de sculpture comparée. Plus de 1 600 cartes postales sont réalisées. Le fonds de l'Académie de Nîmes en possède plus de 400 exemplaires.

Considérés comme les meilleurs photographes de l'époque, ils réalisent la première série de cartes postales de ce musée très certainement à la fin de 1904.

Ces cartes postales ne valent pas les objets originaux mais elles sont une mémoire visuelle, riche de réinterprétations sur l'histoire de la sculpture.

LE MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE

Le musée de Sculpture comparée a été créé par Eugène Viollet-le-Duc en 1879. Il s'est appelé Musée des monuments français en 1937, Cité de l'architecture et du patrimoine, en 2007.

Ce musée se trouvait au Palais du Trocadéro (1878) puis au Palais de Chaillot (1937), à Paris.

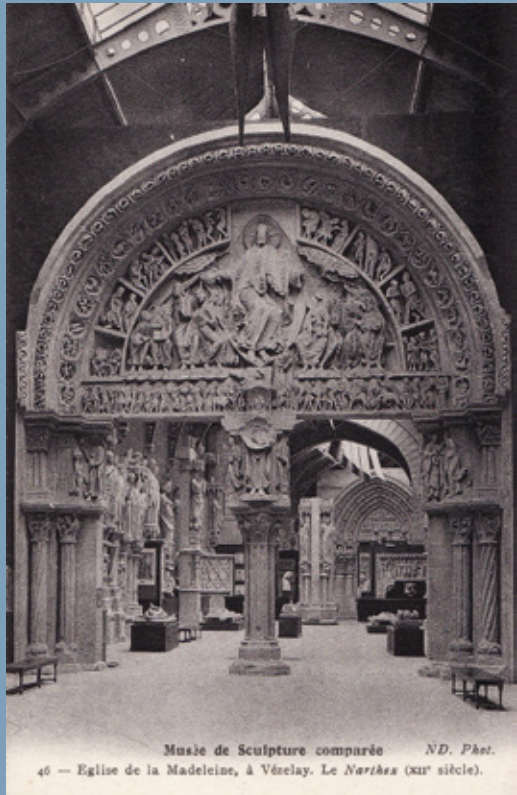
Son but : rassembler des collections de maquettes, de moulages, de peintures murales et de vitraux reproduisant, grandeur nature, les chefs-d'œuvre de l'histoire patrimoniale française du IX^e au XVI^e siècle.

Le musée ne cesse de s'enrichir. Vers 1920, plus de 7 000 numéros sont répertoriés.



216. — Musée de sculpture comparée. Le Portement de la Croix. Retable, par Francesco Laurana, Eglise Saint-Didier d'Avignon (XV^e siècle). ND Phot.

Le Portement de Croix, commande du Roi René en 1478-1481 au sculpteur italien Francesco Laurana (Vrana vers 1430 - Avignon 1502). Une mise en page structurée, deux groupes humains qui se répondent, le Christ et ses bourreaux, Marie, saint Jean et les saintes femmes. Équilibre et réalisme, retenue et expression des sentiments. Une des premières œuvres de style Renaissance française.



Original à Vézelay, Yonne.



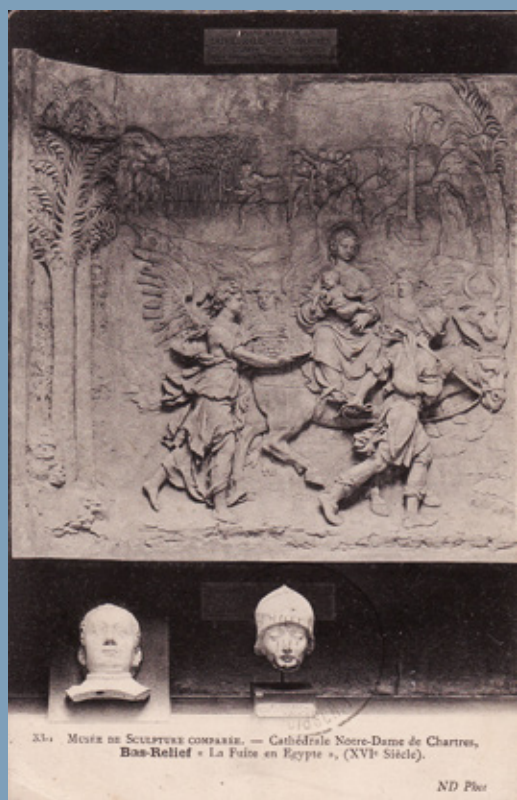
Le sculpteur Germain Pilon (1525-1590) représente le roi avec un visage serein, aux paupières closes, réalisé à partir du masque funéraire. La reine a les yeux entrouverts, comme veillant sur la dépouille de son époux. Son attitude est inspirée d'une Vénus de la Galerie des Offices à Florence. Le transi (représentation du défunt de façon réaliste et nu) apparaît au ^{xv}^e siècle dans l'art funéraire.



Original à Arles, Bouches-du-Rhône.



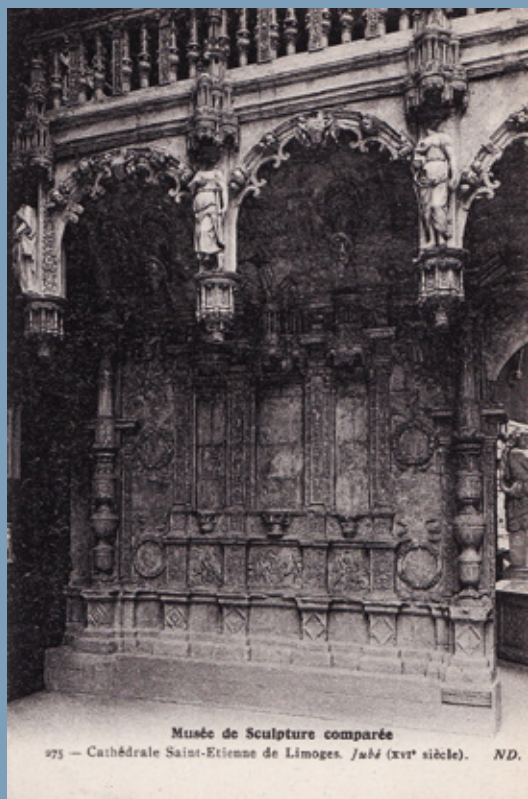
Original à Dijon, Côte-d'Or.



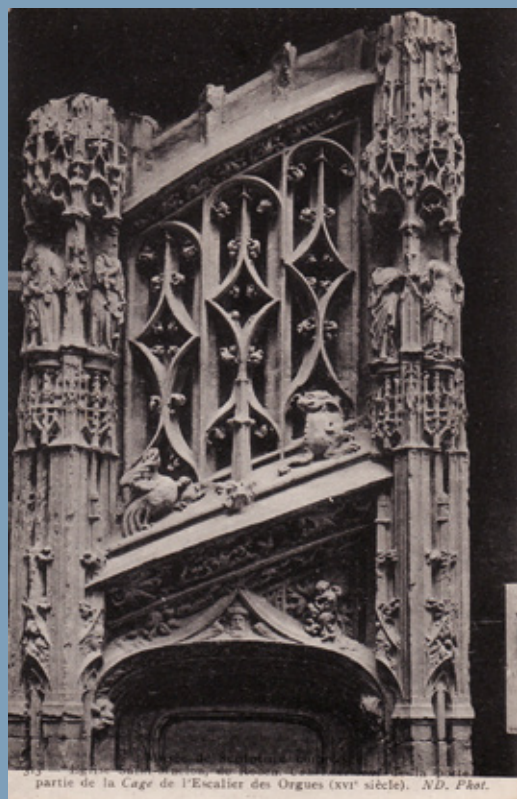
Original à Chartres, Eure-et-Loir.



Original à Laon, Aisne.



Original à Limoges, Haute-Vienne.



Original à Rouen, Seine-Maritime.



Original à Aubazines, Corrèze.



Original à Villeneuve-lès-Avignon, Gard.



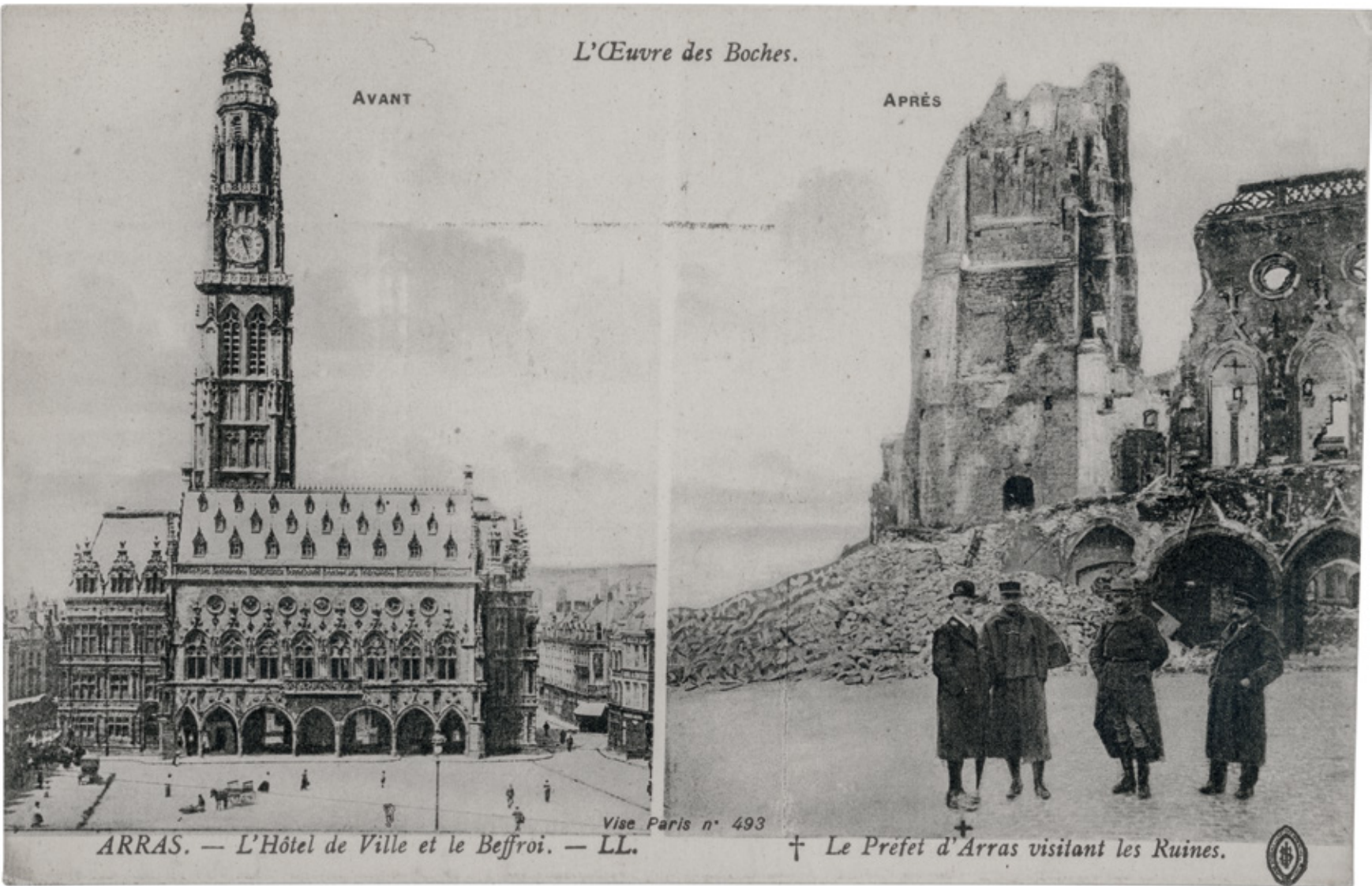
Original à Louviers, Eure.

La Grande Guerre

LA CARTE POSTALE TÉMOIN DE L'HISTOIRE

Le fonds Filleron-Lorin contient environ 800 cartes se rapportant à la Grande Guerre, principalement des édifices détruits, civils ou religieux, mais aussi des scènes sur le terrain des combats ainsi que des monuments commémoratifs. La plupart, environ 600, fait explicitement référence à cette période soit par des dates soit par des mentions du type « Français, souvenons-nous » au verso. Quelques-unes présentent le même monument avant et après le bombardement. Ces cartes proviennent majoritairement des départements suivants : Aisne, Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nord, Oise, Pas-de-Calais, Seine-et-Marne, Somme et Vosges.

Dans la première vitrine sont présentées et transcrites plusieurs cartes rédigées durant les années de guerre.



Le beffroi et l'Hôtel de Ville d'Arras ont été bombardés par les Allemands en octobre 1914. Ils furent rebâti à l'identique entre 1924 et 1932. À droite le Préfet Alexandre Leulier visite les ruines en 1918.



Aisne, visite des ruines de Soissons par le député de l'Aisne, Émile Magniaudé.



Oise, Bitry.



Carency (Pas-de-Calais) est l'un des hauts lieux de la bataille de l'Artois en mai et juin 1915. Dans les tranchées les premiers soins aux blessés sont donnés sur place, sous les bombardements.



Aisne, Fargniers actuelle commune de Tergnier.



Aisne, Folembray.



Aisne, Pommiers.



Aisne, Trosly-Loire.



Oise, Bailly.



Poste d'observation dans la Meuse.



Meurthe-et-Moselle, Badonviller.



Seine-et-Marne, visite de Barcy par Monseigneur Marbeau, évêque de Meaux.